

LA REUNION DE LONDRES

Bien que les convocations n'aient pas encore été adressées à qui de droit, nous croyons pouvoir annoncer dès maintenant que le comité International Olympique se réunira à Londres au printemps prochain, sans préjudice de la réunion ultérieure qui pourrait être tenue à la fin de l'été à Saint-Louis. La session de Londres aura une importance particulière, car c'est alors que sera fixé le lieu de la quatrième olympiade. Les membres du comité seront particulièrement bien reçus en Angleterre où l'on s'occupe déjà de leur rendre agréable le séjour de la métropole et d'organiser d'intéressantes excursions en leur honneur.

LA GYMNASTIQUE CHEZ LES ANCIENS

II

LES GYMNASES

Galien définit un gymnase, « un édifice public, construit dans une partie séparée de la ville, où l'on allait se faire frictionner et masser, lutter, lancer le disque, et exécuter d'autres exercices analogues ». Le nom de gymnase vient de l'habitude où étaient les Grecs de se dépouiller de leurs vêtements pour s'exercer (*gymnos* nu). En principe, cet usage ne souffrait point d'exception, quelles que fussent la température et la saison. Pourtant il ne faudrait pas prendre ce terme de nu tout à fait à la lettre. D'abord il est vraisemblable que les personnes d'un âge mûr, qui n'allaient s'exercer que pour leur santé, gardaient une partie de leurs vête-

ments, ceux du moins qui ne gênaient point l'aisance de leurs mouvements. De plus, même les athlètes proprement dits, les lutteurs, pugilistes ou coureurs, n'en étaient pas réduits absolument « au simple appareil » des statues qui ornent nos musées : je veux dire qu'ils portaient, par égard pour les bienséances, un caleçon. Le fait est attesté par plusieurs témoignages, dont la précision ne laisse rien à désirer. Ainsi Eustathius et Pausanias citent le cas d'un athlète, Orsipos, qui perdit la victoire parce que son caleçon mal attaché s'était défait pendant la lutte.

Etant donné l'étymologie du mot gymnase, on comprend pour quoi il fut employé parfois pour désigner des établissements de bains. C'est dans ce dernier sens que le prend l'historien Josèphe. D'autre part les gymnases proprement dits étaient aussi dénommés *palæstres* (de *palè* lutte) : c'est le terme dont se servent de préférence Vitruve, Celse et Plin l'Ancien.

Parmi les Grecs les Lacédémoniens furent les premiers qui bâtirent des gymnases, et, au dire d'Athénée et de Platon, c'est à Sparte que ces monuments atteignirent le plus haut degré de perfection : ce qui s'explique par l'extrême importance que la race belliqueuse des Doriens attachait aux exercices du corps. Athènes, bien qu'elle fût avant tout la patrie des arts et des belles lettres et qu'elle accordât plus d'estime aux productions de la poésie et de l'éloquence qu'aux exploits de la force brutale, ne laissait pas d'en avoir plusieurs, dont deux surtout ont acquis une célébrité durable, le Lycée et l'Académie : il y en avait un troisième, le Cynosarges réservé au bas peuple, aux gens de naissance irrégulière, aux étrangers et aux affranchis. Un quatrième est mentionné par Philostrate dans la vie d'Hérode Atticus, le Canopus. Ces divers édifices étaient construits en dehors de la cité, dans les faubourgs. Corinthe avait le sien appelé le Cranion, et on peut dire qu'il n'était pas de cité hellénique, si infime et si pauvre qu'elle fût, qui ne possédât un gymnase.

On sait d'ailleurs que les gymnases n'étaient pas exclusivement réservés à ceux qui s'exerçaient. C'était aussi un lieu de promenade, quelque chose comme les jardins publics dans nos villes modernes, le rendez-vous du monde poli et élégant, l'endroit où les savants et les philosophes venaient s'entretenir avec leurs disciples : témoin Platon et Aristote dont l'un illustra l'Académie et l'autre le Lycées. Voilà pourquoi certaines nations emploient aujourd'hui le terme de gymnase pour désigner des établisse-

ments d'instruction publique ; et nous-mêmes, Français nous avons appliqué ces noms d'Académie et de Lycée à des institutions où la gymnastique est loin hélas ! d'occuper une place glorieuse.

III

PLAN ET DISPOSITION DU GYMNASE

Nous allons expliquer brièvement l'ordonnance d'un gymnase antique telle qu'elle nous est expliquée par Vitruve, et révélé par les familles archéologiques. La scrupuleuse exactitude avec laquelle les anciens observaient les traditions en matière d'architecture et de beaux-arts, permet de supposer qu'on ne s'est jamais sensiblement écarté du plan tracé par l'architecte romain.

On construisait d'abord un péristyle carré ou rectangulaire ayant un pourtour de deux stades, ou 360 mètres, et par conséquent couvrant une surface de 8.100 mètres carrés. Il formait quatre corridors correspondant aux quatre points cardinaux (car la construction était orientée), dont trois étaient simples, le quatrième, situé au Midi, double, afin de mieux préserver contre les vents du Sud et la pluie. Dans les trois corridors simples se trouvaient des salles de réunion, garnies de sièges, nommées *exedrae*, et réservées aux discussions philosophiques ou littéraires, ou aux cours publics. Le quatrième, celui qui était double, renfermant une *exedra* plus vaste que les autres, de forme oblongue, appelée *ephebæon*. A droite de l'*ephebæon* se trouvait le *coryceon* ou salle du jeu dit *corycos* (ballon); à droite du *coryceon* était le *conisterion*, salle dont le plancher était couvert de sable fin (*conis*) ; enfin l'encoignure était occupée par le *loutron* ou piscine d'eau froide. A gauche de l'*ephebæon* était l'*elæothesium* ou chambre aux huiles, où l'on se frottait d'huile ou de *ceroma* espèce d'onguent fabriqué avec de l'huile et de la cire mêlées ; plus à gauche encore se trouvait le *frigidarium* ou rafraichissoir, salle maintenue constamment à une température très basse ; enfin dans l'encoignure le *propnigeion* ou antichambre de l'étuve, conduisant à la bouche du fourneau. Immédiatement derrière venait le *tepidarium*, salle à température moyenne, destinée à ménager les transitions ; puis la *concamerata sudatio* ou étuve voûtée dont une des extrémités contenait un bain d'eau chaude, et l'autre un alcôve semi-circulaire surchauffée par des tuyaux et qu'on appelait *laconicon*, sans